



Les filles du lac

Le puzzle commence.

Il n'y a rien de plus triste qu'un cimetière. Riche ou pauvre, rien ne les distingue ici. Dessous, tout le monde est à égalité.

Après une bénédiction religieuse, nous marchons les uns derrière les autres dans une allée caillouteuses, elle partage toutes les pierres tombales en deux rangées où, au centre, la principale voie d'accès, est bitumée pour l'accès du corbillard. C'est dans cette triste journée de ce Mercredi 5 Septembre, qu'en début d'après-midi, avec un petit vent frais nous soufflant dans le dos, ça nous annonçait la fin de l'été et le début de l'Automne. On était à l'inhumation de mon amie Béatrice, au cimetière de Lozane dans le département du Rhône.

Elle est décédée soudainement d'un arrêt respiratoire chez ses parents pendant le week-end dernier. Rien n'était envisageable, et surtout, pas du tout de symptôme, pas plus que de visite médicale à ce sujet. C'est très inexplicable pour ses parents et aussi pour moi. Pourtant, le diagnostic du médecin de famille est sans appel. « C'est imprévisible, mais malheureusement cela peut arriver quelque fois, et subitement » ! Voilà ce qu'il nous a dit. J'en suis resté perplexe mais je suis bien obligé de l'admettre !! Aucune marque n'est visible sur son corps. Rien ne me fait penser une seule seconde soit à un accident par un tiers, ou bien à un meurtre. C'est une mort tout ce qui a de paisible. Comme un assoupissement. (Résultat du certificat médical) c'est très dur pour moi à l'accepter, ce verdict.

Je suis très reconnaissant à ses parents de m'avoir fait appelé tout de suite depuis chez eux, ainsi j'ai pu la voir une dernière fois. Elle était couchée sur le dos, avec son visage comme je le connaissais, qui ne présentait aucune souffrance, et sur le moment, je me l'imaginai même encore en train de dormir à mes côtés jeudi soir. Cet appel m'a assommé. J'avais beaucoup de mal à l'accepter, que l'on puisse mourir si jeune, sans avoir aucune alerte au paravent. Mais j'ai aussi pu voir que personne, en venant de l'extérieur, ne s'était introduit chez eux. Aucune effraction, les portes et fenêtres fermées, et rien de renversé, ni de volé. Son père m'a dit que tout était bien fermé à clé à leur arrivé. Il m'a expliqué la suite des événements en passant la porte d'entrée.

— C'est en rentrant chez nous Vendredi soir qu'on pensait la trouver au salon comme d'habitude, mais là, personne ! Pourtant sa voiture était bien dans la cours. C'est en faisant le tour des pièces que nous l'avons trouvé ensemble, elle était sur son lit, et encore toute habillée. Nous avons pensé tout de suite qu'elle dormait. En la secouant un peu, elle ne bougeait toujours pas. On a crié, on l'a secoué plus fort, et toujours rien ! On s'est affolé !

— Une scène des plus affreuses était devant nous ! Morte ! Retrouver notre enfant dans ces conditions, tu imagines bien toute notre stupeur ! Nous avons hurlé, crié, et pleuré ensemble, avec tant d'incompréhension ! De surprise surtout, et de rage ! Ma femme est devenue folle, elle avait des éclats de voix complètement hystériques. Elle ne voulait absolument pas se résoudre à accepter qu'elle était morte. Surtout, elle ne voulait pas comprendre et voir la réalité en face de nous. Ensuite, elle s'est effondrée sur notre fille, et elle l'a secoué comme une poupée en chiffon en pensant vraiment pouvoir la réveiller, pendant que moi, ahurit, je téléphonais à notre médecin de famille, au Samu, au pompier et à toi Serge. Je faisais tout mon

possible pour la calmer tu vois, moi-même j'étais sous l'emprise de la colère. Une colère sourde, violente, croissante, que j'ai essayé de refouler pour ne pas exploser. Je devais rester lucide. Tu me comprends ! C'était terrible ! La suite était dans un brouillard.

Les pompiers et le Samu sont arrivés sur les lieux 20 minutes après, ainsi que leur médecin traitant. Je me suis retiré discrètement en les laissant pour l'instant dans leur douleur. La mienne, je l'avais contenue.

J'étais arrivé quelques instants après eux, même en roulant très vite, ils étaient là. Mais j'ai eu le temps de la voir un peu, et pendant un petit moment, ils m'ont laissé l'approcher. Je lui ai caressé le visage, je me suis penché sur elle en déposant un baiser d'adieu sur ses lèvres. Dernière sensation de mon affection pour elle.

Béatrice était agent de police judiciaire stagiaire, en mi-temps avec une formation pour devenir dans quelques mois, lieutenant ou capitaine, suivant ses bonnes notes sur son parcours de 18 mois à l'école de police de Canne-Ecluse dans le 77. Nous faisons équipe de temps en temps pour lui montrer avec mon coéquipier, Pascal, le travail de terrain, et on est devenus des amis. Ensuite, un peu plus tardivement, une intimité est née entre nous quand elle me rejoignait sur un site pour enquêter un peu plus souvent. Nous nous étions rapprochés, et créés un lien de très forte sympathie qui s'est un peu transformé petit à petit par un autre sentiment. Nous avons gardé chacun un chez soi.

Elle était sous mes ordres comme inspecteur / enquêteur dans la police, enquête criminelle. Je l'avais prise sous mon aile. Je suis sûr qu'elle aurait pu y arriver. Elle était pugnace pour me prouver que le métier rentrait.

Béatrice a été enterrée comme le souhaitait ses parents, et son beau cercueil déposée dans ce cimetière de Lozanne, avec une plaque en attente de gravure sur le caveau familial. Des membres de sa famille, des amis et amies, tous ceux qui ont fréquentés Béatrice à l'école scolaire de Lozane, étaient là pour un tout dernier hommage. Nous avons, avec mes collègues et tout le personnel du commissariat du 3ème, ainsi que Mr le commissaire, Henry Meunier, déposé une belle gerbe de fleurs en mémoire du service rendu à la police nationale. Après cette petite cérémonie, nous avons avec mes proches, amis policiers, discuté avec les parents quelque temps, et nous sommes tous repartis à nos occupations. Le moral était bien bas de perdre dans ces conditions si mystérieuses, une jeune femme de 25 ans, en pleine santé, adorant la vie, aimable et appliquée dans son travail au quotidien. Pour moi c'est autre chose. Nous avons des projets d'avenir même si cela ne faisait pas très longtemps que nous étions si proches.

Adieu Béa. Je suis très triste, je t'aimais vraiment, beaucoup, et il ne me restera plus que ta photo, avec mes souvenirs, ton sourire et ton enthousiasme.

Pleurer ! C'est très dur pour moi. Je n'y arrive pas. Je fais un blocage, et ça pourtant, je suis sûr que ça me ferai un grand bien. Mais je n'accepte pas, je n'y arrive pas. Il me faudra du temps j'en suis sûr, pas pour oublier, mais pour faire mon deuil.

En entrant dans mon commissariat, je vais tout droit dans mon bureau en passant tête baissée devant les camarades qui me saluent au passage. Un mot du patron est posé sur mon agenda, qui me demande de le rejoindre aussitôt rentré. Je m'assoie le temps de faire le vide dans ma tête. Pas facile, je vais attendre quelques minutes, enlever ce poids sur ma poitrine. Bon dieu, y a pas moyen de chialer un bon coup. J'en aurai tant besoin pourtant.

En entrant dans le grand bureau du commissaire, lui qui était parti avant nous du cimetière, c'est un collègue qui me reçoit, devenu au fil du temps un ami, et mon supérieur hiérarchique, et par son grade, et par une sympathie partagée. Il me désigne un siège genre Voltaire.

— Je le savais pour vous deux, et toutes mes condoléances Serge. Je l'aimais bien aussi. Elle faisait très bien son boulot, et tout ce que je lui demandais n'était pas très motivant. Seule les fois où elle partait avec toi, elle était rayonnante. Elle va nous manquer à nous tous. Elle aurait sûrement réussi ici, j'en suis sûr, quel gâchis ! C'est pas vraiment juste la vie !! Une loterie en quelque sorte.

— Mais le boulot continu, pour nous tous, et nous avons reçu ici quelqu'un ce matin. Melle Sophie Martinet, pour nous signaler une disparition. C'est une jeune femme, Melle Claudine Morel, c'était aussi sa colocataire, qui n'était pas rentrée chez elle, et pourtant elle était toujours arrivée à la même heure et ça, depuis deux ans. C'est ce qu'elle nous a dit. Toujours le même trajet en voiture ! Ça l'a beaucoup intrigué, et elle a appelé les parents de cette copine. Voilà ce qui lui a été répondu par sms. « Pas vu hier, c'est bizarre, mais elle ne nous a rien dit »

— Voilà la déposition qu'elle a remplie. Je te laisse le soin de t'en occuper, si tu as besoin de monde pas de problème, tu auras celui ou celle que tu veux pour t'aider. Mais avant renseigne toi. Elle est peut être chez un copain, et celui-ci doit sûrement rester secret. Tu as tout, l'adresse, et ses coordonnées. Je pensais y mettre quelqu'un d'autre dessus pour te laisser le temps d'évacuer tes émotions et ton chagrin, puis, je me suis dit que se serait peut-être mieux de ne pas te laisser ruminer trop longtemps.

— Ça va aller Henry, je m'en occupe ne t'en fais pas, je te le dirais si j'ai besoin de quelqu'un.

— Merci Serge. Avec ça tu t'occuperas l'esprit, et tu reprendras un peu d'énergie. Dans le malheur il faut éviter de sombrer, et je pense sincèrement que c'est par le travail qu'on y arrive le mieux. S'occuper l'esprit.

De retour dans mon bureau il est déjà 18 heures. Je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus. A cette heure-ci je ne sais pas si je vais trouver quelqu'un en ligne quand je vais téléphoner. Mais il a raison bien sûr. Se mettre au boulot pour penser à autre chose. Evacuer et faire le vide.

Ça sonne pendant 20 secondes, il n'y a personne pour répondre. Je laisse mes coordonnées pour être rappelé n'importe quand. J'emmène le dossier et je pars chez moi. À pied, c'est à 5 minutes. Dans le hall il y a des agents en tenus qui sont encore là.

À l'accueil, d'autres me font une tape amicale sur l'épaule. Les mains tendues vers moi, deux collègues inspecteurs me prennent dans leurs bras. Ça me touche beaucoup, et sans paroles, que dire de plus, on se comprend quand on perd un ou une personne très chère, qui de plus, est des nôtres. Je sors, et je n'ai toujours pas de larmes. Elles sont restées prisonnières dans mes paupières. Je renifle un bon coup, et je me retrouve devant la porte de mon immeuble où est situé mon studio au deuxième étage et sans ascenseur.

Il est 18 heures 30. Je m'écroule sur le fauteuil, la tête dans les mains. Il y a son odeur dans la pièce, et sur une chaise, un gilet bleu, très long, qu'elle mettait le soir après la douche. Elle venait un soir ou deux par semaine. Sur les six mois où nous avons avancé plus loin dans nos sentiments, c'était celui qu'elle aimait le plus. Je le prends et je plonge la tête dedans. Le film de nos ébats défile à l'envers. Que s'est-il passé Béa. « Putain ce n'est pas possible », je cris tout haut, je n'arrive pas à y croire. Bordel ce que la vie, ou bien la mort, peut tout nous foutre en l'air en point de temps.

Le téléphone qui sonne dans ma poche me ramène au présent. Pas de numéro enregistré, et je réalise que c'est sûrement la jeune fille du procès-verbal. Sophie.

— Allo. Vous êtes l'inspecteur de police qui m'a appelé ?

— Oui Melle. J'ai là votre déposition et j'aimerais bien que vous m'expliquiez exactement ce qui vous fait penser à une disparition anormale ?

— Comme je l'ai dit, depuis deux ans, elle est ponctuelle. Elle arrive toujours à la même heure, et on se retrouve ici le soir pour discuter de notre week-end. Elle n'a pas été chez ses parents. Elle m'aurait signalé un changement pour éviter que je me fasse du souci. Rien. Elle ne m'a rien dit, c'est ce qui me fait peur. Je ne comprends pas tout ce silence inspecteur.

— Elle a peut-être un petit copain et elle ne veut pas en parler, du moins pas encore. Pas à vous. On est Mercredi, quand devait-elle rentrer au juste ?

— Lundi matin à 8 heures. Mais on ne se voit que le soir, car à 8 heures je suis déjà partie. Je me suis dit, elle est en retard, mais j'ai dû partir au boulot et c'est ce matin que j'ai décidé de faire cette déclaration, après avoir eu ses parents au téléphone qui m'ont bien confirmé qu'elle n'était pas venue chez eux. Et pas de nouvelles non plus.

— Bon, j'ai votre adresse, donnez-moi votre créneau horaire, ce serait mieux pour parler de tout ça de vive voix.

— Ce soir après 20 heures ou demain matin.

— Très bien, disons ce soir. Plus ça ira vite, et mieux se sera.

— Je vous attendrais, mon nom est sur l'interphone.

Sur la déposition de cette Sophie, il n'y a pas grand-chose de plus que cette conversation. Mais il me manque tout de même

bien des éléments pour commencer une enquête. Je prends mon calepin et je note les questions qui me viennent par la tête. J'en colle une dizaine pas plus. Je verrais sur place, suivant les réponses. Sur la pendule il est 19 heures et elle habite à 20 minutes à pied. J'ai le temps de me rafraîchir un peu avant de partir.

La porte de l'immeuble de Sophie Moron est devant moi. Sur l'interphone je vois son nom et j'appuis pour me présenter. Le clic d'ouverture de la porte se fait entendre, je la pousse, entre dans le rez-de-chaussée, l'escalier est en face de moi. Au premier étage la porte de l'appartement est entrouverte, et la jeune femme est là qui m'attend.

— Bonjour. Je suis l'inspecteur de police judiciaire qui vous a contacté tout à l'heure. Je me présente, Serge Nicoud. Voici ma carte.

Je lui tends ma main qu'elle accepte. La sienne est fine et froide. Le stress, et l'angoisse je suppose. Elle est jolie, brune, de beaux yeux noirs, grande, 1m75 environ et porte très bien l'élégance des beaux couturiers.

— Entré, je suis Melle Sophie Moron. Asseyez-vous inspecteur, voulez-vous un café ou autre chose ?

— Non merci bien, ça ira comme ça. Donc pour tout résumer, vous n'avez pas eu des nouvelles de votre colocataire depuis lundi matin ? Lundi soir surtout. Et ce n'est pas une chose qui est très naturelle chez elle, de vous lâcher comme ça, sans jamais vous en prévenir à l'avance ?

— Oui, et je m'en suis beaucoup inquiété. C'est aussi pour ça que je suis allé tout expliquer au commissariat. Je ne le comprends pas.

— Comment s'appelle votre amie la colocataire ?

— Claudine Morel. Elle a 25 ans, et elle est étudiante en fac de droit à la famille. Dernière année pour le doctorat et elle est en stage.

— Oui c'est bien ce que je lis là, dans votre déclaration.

— A-t-elle une chambre particulière ? Je voudrais la voir, et il me faudrait une photo, et un vêtement qu'elle mettait assez souvent.

Je la suis dans le couloir qui mène à une petite chambre, elle est bien rangée et propre. Un peu de déco, la pièce est lumineuse, le lit est de 90 ! Pas de copain à priori ici pour coucher à deux. Une photo prise avec ses parents sur la table de nuit. Un petit réveil, un verre d'eau vide posé sur la table de nuit avec un petit napperon brodé.

Le lit n'est pas défait, rien qui traîne par terre, c'est l'ordre absolu comme quelqu'un qui partirait en congé. En effet, elle n'est pas revenue ici.

— La photo ? Ce sont là ses parents ? Pas d'autres photos ?

« Oui pour ses parents, et les autres elles sont sûrement dans sa table de nuit. Il y a aussi son armoire, mais elle est très petite, comme tout dans cette pièce d'ailleurs, où elle y range ses affaires personnelles. Autrement je ne sais pas. »

Elle fait un geste circulaire avec ses bras en tournant sur elle-même. Je ne vois pas où elle pourrait les cacher ailleurs.

— Voulez-vous ouvrir le tiroir de la table de nuit, et sortez-moi les photos, s'il y en a bien sûr ? Je l'espère.

Sophie a trouvé et sorti quelques photos, et me les donne. Je mets des gants et je les regarde. La première, c'est une très belle jeune femme, grande d'au moins 1m80 que je vois là. Blonde, avec des yeux marron, beaucoup de personnalité se lit sur cette image. Pas de jeans déchiré, pas de piercings, une jeune femme

moderne, naturelle, bon milieu familiale. Elle est seule, et elle pose devant l'objectif avec un joli sourire.

— Je vais garder celle-là. Si vous me le permettez ?

La deuxième, elle est avec Sophie au bord du Rhône, assise sur un banc. Elles sont en survêtement, pour courir je suppose. Un bras chacune autour du cou, avec un énorme sourire. Je ne sais pas qui a pris cette photo. Un passant peut-être ! C'est à voir !

— Qui, a tenu l'appareil photo sur celle-là ? Un Passant ?

« C'était notre amie à toute les deux. Elle était à la fac avec nous. Toutes les trois ensemble nous faisons du droit. Moi c'est du pénal, Claudine, la famille et Béatrice c'est arrêtée au master 2 pour devenir policière. »

Toutes les photos tombent de mes mains et je suis obligé de m'asseoir sur le lit. Je tremble comme une feuille. Je me prends la tête dans les mains, ça cogne dur, la pièce devant moi se met à tourner et Sophie disparaît en courant. Elle doit avoir eu peur de moi !! Je cris pour expulser le trop plein de chagrin. Je souffle un grand coup et ça se remet en place tout doucement, les meubles ne bougent plus. Je sens revenir mon corps, ma vue, je me baisse pour reprendre les photos étalées sur la moquette, quand Sophie revient avec un grand verre d'eau je me suis calmé.

« Ça va mieux inspecteur ? Vous m'avez fait une de ces peurs !!! »

Sûr le coup je ne réponds pas, je la regarde, sa main est tendue vers moi. Je prends le verre d'eau que j'avale cul sec. La couleur doit me revenir au visage car elle me sourit.

« Ouf. Je vois que vous avez une meilleure mine. Pourriez-vous m'expliquer ? »

— Oui ça va mieux maintenant. Merci pour le verre. Je vais vous l'expliquer, mais avant, avez-vous des photos d'elle, quelque part ?

« Je pense que oui, c'est dans ma chambre, deux ou trois peut-être je vais vous les chercher. Je reviens tout de suite »

Je regarde dans l'armoire si quelque chose peut-être va attirer mon attention, mais il n'y a rien qui cloche. Trop bien rangée. Pas un papier qui traîne, dessous le lit aussi c'est net. Sous l'oreiller et sous le matelas pareillement. Rien ne nous dit que c'était prévu de ne pas revenir ici !

Sophie revient à cet instant et me regarde remettre tout en place.

« Avez-vous trouvé quelque chose inspecteur ? »

— Non. Que dalle !! Pas de petit mot, rien qui laisse à penser qu'elle ne reviendrait pas. Et là, ça m'inquiète vraiment. Je vous rejoins dans votre crainte qui lui soit arrivé quelque chose. Avez-vous les coordonnées de sa voiture ? Que l'on puisse lancer une recherche dans un grand périmètre ?

« Tenez voici les deux photos ou elle est avec nous. Je vais vous écrire son N° d'immatriculation, c'est une Clio, elle est rouge. Et voici aussi son N° de téléphone portable qui lui ne répond plus. J'ai bien essayé plusieurs fois depuis lundi, mais il n'y a toujours pas de réponse, et pas plus de tonalité. Ça aussi c'est vraiment bizarre. »

Elle repart vers la pièce principale, une cuisine qui fait office de salle à manger/salon. J'entends les portes qui s'ouvrent et se referment.

Avec deux photos à la main elle revient vers moi, et je vois là, Béatrice avec ses beaux yeux et son doux visage, ainsi que sa joie de vivre. Pas de doute c'est bien elle ! Elle pose avec ses deux copines. Elle me parlait d'elles de temps en temps, sans pour

autant me dire qui elles étaient, ni où elles habitaient. Mais en six mois de notre fréquentation, on ne sait pas beaucoup parler de nos amis d'avant, on ne pensait qu'à nous. Il va falloir en discuter justement mais, je pense, que sera pour une autre fois. La priorité, c'est avant tout de lancer la requête de recherche sur une jeune femme de 25 ans, à partir d'ici, jusqu'au domicile de ses parents. Retrouver sa voiture d'abord, pour ensuite envisager ce qui lui est arrivé. Avec toutes ces photos, j'ai bien peur que les craintes de cette jeune femme ne soit fondées. Il faut faire vite.

« Voilà j'ai inscrit sur ce papier ce que vous m'avez demandé. »

— Merci. Ce sera très utile pour nous. Il est déjà tard mais je vais essayer de joindre mon collègue qui est un as de l'informatique. On va décider d'un autre rendez-vous et je pourrais vous expliquer toute cette émotion que j'ai eue, en voyant cette photo. Je la connaissais bien, mais on en reparlera plus tard.

— Donnez-moi le vêtement de Claudine, celui qu'elle a porté le plus souvent, ça servira pour la recherche s'il y a lieu bien sûr. Et décidons de nous revoir comme ça vous accorde. Pour moi votre heure sera la mienne.

« Cette semaine il n'y a que le soir comme celui-ci ou je peux me libérer, à 20 heures c'est à vous de voir, mais je vous avoue que j'ai hâte de connaître la suite mystérieuse de votre histoire avec Béatrice. D'ailleurs, je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis quinze jours !! Ça m'étonne d'elle !! Il va falloir que je l'appelle demain. Bizarre ! »

Je ne réponds pas, elle n'est pas au courant, je le lui dirais demain. Une mauvaise nouvelle à la fois ça suffira pour aujourd'hui... Je ne vais pas lui rajouter de la peine ce soir.

— Donnez-moi aussi l'adresse et le téléphone de ses parents pour que je les contacte dès que j'aurais quelque chose.

— On se revoit demain, même heure. Ok ?

« Oui, ça me va très bien, merci inspecteur. Tenez, j'ai tout noté.
»

Aussitôt arrivé chez moi, je téléphone sur son portable à mon collègue qui s'occupe de l'informatique. Il est 22 heures 30, mais je sais aussi qu'il ne se couche pas comme les poules. Et il a la possibilité de se connecter au service depuis chez lui. On est en très bonne relation tous les deux.

— Allo, Daniel !! Ç'est Serge. Oui je sais ça s'affiche sur ton portable mais bon ! Peux-tu me rendre un très grand service ?

— A cette heure-là ! Ç'est si urgent que ça !! Peux-pas attendre demain ?

— Non justement. Autrement je ne t'appellerais pas maintenant !

— Je t'envoie par mail les N° de téléphone et de voiture à chercher. Il s'agit de la jeune fille qui a disparu, si tu peux trouver la localisation du téléphone et de la voiture. Je lance aussi un appel aux patrouilleurs sur zone pour qu'ils fouillent tous les recoins qui vont de chez elle, jusqu'à ses parents.

— Pas de problème je m'y mets tout de suite, mais tu devras payer ta tournée pour les heures sups !! Si j'ai quelque chose je te passe un coup de fil. A+

— Merci mon vieux, la tournée sera de bon cœur, A++

J'appelle sur la fréquence radio des policiers qui patrouillent, pour un avis de recherche immédiat sur la voiture de Claudine en donnant l'immatriculation, et le parcours complet, que logiquement elle aurait dû faire.

Trop tard pour voir ça avec le concessionnaire Renault pour savoir si les vitres sont tatouées ou non. Demain matin d'abord : 1, appeler le garage et voir avec mes gars pour faire le topo, et 2,

appeler les parents de Claudine pour prendre rendez-vous rapidement. Je vais aussi prendre quelqu'un pour m'épauler. Mon coéquipier est en congé je ne vais pas le faire rappeler pour revenir demain. Mon pote Henry fera bien ça pour moi.

Maintenant au lit. J'ai bien besoin de me reposer.

Jeudi 6 Septembre au matin.

Mauvaise nuit ! Je commence déjà à cogiter dur pour cette affaire de disparition. On ne peut pas s'évaporer comme ça dans la nature !! Pas un seul coup de téléphone à ses parents ! Bizarre !! Et eux alors ! Ils n'appellent pas non plus !! Ils ne s'affolent pas !

Plus rien ne m'étonne mais quand même, là c'est trop gros !! Ou alors, ils ont l'habitude qu'elle ne vienne pas toujours, et aussi sans les prévenir. Se sera la meilleure explication ! Pas là, tant pis, ce sera pour une autre fois peut-être !!

Je me rassure comme je peux ! Sans être tranquille quand même, mais je suis plus serein. Mon café est sur la table avec des tartines, du beurre, et un nuage de lait. Se restaurer avant de partir pour aborder la journée d'aujourd'hui qui va être longue, difficile, et pleine d'émotion. Ça va être très dur de devoir s'exprimer devant une famille qui doit s'attendre au pire. Et dire quoi ? Pour l'instant je ne sais rien de positif, tout à l'heure en faisant le point peut-être !!

8 heures 30 mn j'arrive au bureau au 11 de la rue Saint Jacques dans le 3^{ème} arrondissement de Lyon. C'est mon commissariat ou je travaille depuis que je suis sorti de l'école de police. Là où était justement Béatrice, puisque c'est l'école de référence pour devenir le capitaine que je suis. (Si ses appréciations sont bonnes, sinon, elle ne sera que Lieutenant) cela fait maintenant 7 ans. J'ai

toujours eu envie de faire ce boulot, tout petit déjà. Les gendarmes et les voleurs, mon jeu préféré. Les petites voitures de police, les motards etc..

Béatrice a fait le même parcours professionnel que moi. Même école d'officier de police judiciaire. Fac de droit jusqu'au master 2 d'abord, avant d'être intégrée dans cette école. Suivi d'un stage dans un commissariat, et enfin après avoir fait ses 18 mois, elle aurait été nommée au minimum Lieutenant qui équivaut ici au grade d'inspecteur, et très certainement capitaine. Hélas, tout ça a tombe à l'eau. Trop triste.

Dans la salle de réunion nous sommes quatre. Il y a Daniel Lafleur l'informaticien, deux brigadiers en civil qui ont déjà travaillé avec moi, dont une femme, Céline Pradel 26 ans et un homme, Christian Neveu 28 ans et moi. Je compte en avoir un où une de plus pour me suivre sur cette enquête.

Daniel commence cette journée avec ses résultats. « Je n'ai rien trouvé avec le téléphone !! Pas plus de localisation, et pour la voiture j'ai fait comme tu m'as dit, il n'y a pas de tatouage des vitres, j'ai les résultats des patrouilleurs, et là il n'y a rien non plus de ce côté. La voiture est introuvable pour l'instant ».

Les deux brigadiers me regardent, et ne sont pas plus avancé. Ils ont récupéré les infos de cette nuit, mais là aussi, c'est tout du négatif.

— Bon ! Ça ne nous avance pas beaucoup, mais on démarre seulement ce matin sérieusement. Donc on va se distribuer les tâches. Moi. Je vais aller voir ses parents pour avoir plus de détails sur cette incompréhension de ne pas être averti par leur fille à chaque fois qu'elle vient les voir. Venir chez eux déjà comme ça l'arrange, de ne pas leur téléphoner et de ne pas les prévenir, ou bien alors de ne rien dire, et de ne pas venir, et là, les

parents ne s'inquiètent pas du tout !! Je dois mettre toutes ces choses au point.

— Ensuite ! Céline, tu viens avec moi. Une femme verra peut-être quelque chose qui pourrait passer à l'oubliette pour moi, mais pas pour toi. Et toi Christian, vas à la fac de droit et demande à voir le directeur pour qu'il te mette en relation avec les plus proches élèves qui ont côtoyé Claudine. Pour toi Daniel, tu continues sur le téléphone. Il faut qu'on trouve quelque chose. Vois avec son fournisseur d'accès. Pour ce qui concerne la voiture, les agents à l'extérieur de tous les commissariats sont prévenus, et vont continuer les recherches. Voilà c'est tout pour aujourd'hui.

— Céline tu m'attends 5 mn je dois voir le patron maintenant et on part après. Tu appelles ce N° pour confirmation du rendez-vous. Ce sont ses parents, on y sera dans 1 heure en gros. Il y a 40 km, si la circulation est bonne, pas de problème. « Merci inspecteur, ça me fait plaisir que tu aies pensé à moi !! J'avais besoin de bouger aussi. »

Dans le bureau de Henry, je commence par lui faire le topo de la situation. Il me regarde en inclinant la tête pour me faire comprendre que j'ai tout le crédit pour mener cette enquête. Il me montre un siège que je décline.

— Je suis vraiment surpris d'apprendre que cette jeune femme, disparue ainsi que celle qui la loge, sont amies avec Béatrice ! Drôle de coïncidence ! Cette enquête se complique tu ne trouves pas ?

— Bien sûr ! Je suis un peu pressé, et je viens te demander ce que tu m'as proposé hier. Donne-moi quelqu'un, car comme tu le sais, mon collègue Pascal est en congé et c'est bien normal, mais là, oui, j'ai bien besoin d'avoir une personne de plus sur cette enquête.

— Chose promise chose faite. Mais je vais te donner seulement une stagiaire qui va arriver. Elle me semble d'après son dossier, quelqu'un de très bien pour toi. Tu seras agréablement surpris, mais tu le verras par toi-même, tu seras impressionné. Même moi tu vois, quand je lis ce qu'il y a dedans et sa photo, je sais qu'elle va faire avec toi, un bon tandem d'enquêteurs très bien soudés, et aussi, tu seras amplement emballés de pouvoir travailler avec elle. Elle arrive dans la matinée et elle ne sera opérationnelle que demain matin à 8 heures 30. Le temps qu'elle s'installe dans son appartement, et que je la mette au courant de tout ce qu'on attend d'elle. Elle a fait ses 6 mois d'école. Maintenant sa formation se fera ici jusqu'à sa nomination au grade de Lieutenant ou de capitaine dans un an.

— Tu me donnes l'eau à la bouche de faire sa connaissance !! Mais je suis d'accord, partons sur elle, et ok pour demain. Je te fais confiance dans ton jugement. Merci Henry.

Poigné de main sincère et je m'en retourne vers la salle de réunion ou m'attend la rayonnante Céline.

Dans la voiture de fonction c'est elle qui conduit. Je peux mieux me relaxer et réfléchir à cette conversation qui va avoir lieu dans le salon de l'hôtel, qu'ils gèrent tous les deux. Les horaires étant vastes, sauf aux heures des repas bien sûr. Si bien qu'en partant vers 9 heures 30, avec 1 heure de trajet, 10 heures 30 était parfait. Ils seront libres avant 11 heures 30. Cela devrait suffire pour éclaircir cet imbroglio. Céline s'occupera entre autres de visualiser, et d'évaluer, si un aspect de la vie familiale à quelque chose qui ne va pas dans cet environnement avec ses parents. Voir sa chambre, ce qu'elle lit, son armoire, son courrier, enfin tout ce qui fait partie de son intimité. C'est ce que je lui explique en roulant, pourquoi je l'ai choisi elle, plutôt que Christian. Une affaire de femme. Elle me sourit, elle a compris, et je sais qu'elle

est très bonne pour son sens de l'observation. Plusieurs fois déjà je l'ai embauché pour ça.

Péruges. C'est là que réside la famille de Claudine Morel. On est arrivé pile à l'heure dite, et grâce au GPS, l'hôtel a été vite trouvé. Une place de parking est juste devant qui nous attends. Ils nous attendaient en nous voyant arriver sur le pas de la porte à deux battants, avec l'air soucieux. Deux belles personnes qui approchent la cinquantaine; elle, très élégante, grande, maquillée légèrement, ombre à paupière de la même couleur que sa robe, rose pale. Lui, costume gris à fines rayures plus clair, pochette et cravate bleu lavande, très grand aussi, tous les 2 environ 1m80. C'est un très beau couple. Pas étonnant que Claudine leur ressemble tant.

— Bonjour, je vous remercie de nous recevoir. Je suis l'inspecteur Serge Nicoud et voici Céline Pradel, brigadier, ma collaboratrice qui va enquêter avec moi.

— Entrez et suivez nous dans le salon, nous avons 1 heure de libre, et j'aimerais bien sûr répondre à toutes vos questions. Mais nous nous faisons du souci depuis votre appel ! Car pour nous, avec l'habitude de voir Claudine à son bon gré, nous ne pensions pas que quelque chose de grave ait pu lui arriver !!

C'est tout en nous dirigeant vers le grand canapé et les fauteuils qu'il nous raconte tout ça ! Ce qui, pour une entrée sur la conversation qui nous préoccupe, tombe à point nommé.

Céline prend un fauteuil qui lui permet de faire face à la pièce, à 180° sans tourner la tête. Pour ma part, le canapé ira très bien. Mr et Mme Morel sont assis en face de moi, chacun sur un siège, décalé, à côté de Céline et le tout, formant un demi-cercle.

Ma première question est évidemment sur l'absence de Claudine qui ne les a pas alarmés plus que ça !! Ils me regardent étrangement !

— Vous ne m’avez pas compris inspecteur ? Je vous ai expliqué qu’elle venait sans prévenir, où, elle ne venait pas du tout et sans nous en avertir. Elle était là, on était content de la voir, mais elle avait sa vie propre, comme une adulte, elle gère ça comme elle l’entend, et nous y étions habitués. Alors on ne s’est pas posé de questions ! Parce que c’est la routine avec elle ! Il n’y a que depuis votre appelle où on se pose des questions. Nous l’avons appelé au téléphone bien sûr, mais là aussi, elle le coupait souvent pour ne pas être dérangé. Nous laissions un message, dès fois elle nous rappelait, et d’autre fois pas du tout. C’était comme ça avec elle, on s’y était fait. Mais là, maintenant on s’inquiète vraiment. Ce n’est pas naturel.

— Votre fille nous pose un problème vous savez ? D’après sa colocataire, ce n’est pas dans ces habitudes de la laisser sans nouvelles si elle ne doit pas rentrer à son appartement. D’autre part, sa voiture est introuvable et son téléphone ne répond pas !! Nous avons du mal à comprendre tout cela ! Voilà. ! Nous avons mis en place une recherche sur tous les secteurs qui vont de son logement à Lyon, jusqu’au domicile de ses parents, donc ici. Pour l’instant nous avons fait chou blanc pour tout ! Mais on continue. Et si vous le voulez bien, ma co-équipière va aller visiter la chambre de votre fille. Peut-être y trouvera-t-elle quelque chose qui pourrait nous faire avancer !! Ou pas du tout, on ne sait jamais à l’avance !

S’adressant à Céline qui ne demandait que ça !

« Je vous en prie, mon épouse va vous accompagner à l’étage. »

Céline, qui je le voyais, ne perdait rien de vu de là où elle était, se leva en même temps que Mme Morel et se dirigèrent vers l’escalier. J’attendis qu’elles soient hors de notre champ pour continuer cette conversation.

— Nous avons des incertitudes sur ce qui s'est passé ! C'est ce qui nous amène ici pour en exclure certaine chose, qui pourrait désorienter l'enquête. Par exemple, si elle n'a pas un ami qu'elle fréquentait souvent ? Un problème avec quelqu'un en particulier ? Avec vous peut-être ? Vous voyez, on veut le savoir ?

— Avec nous pas du tout ça, c'est certain. Ensuite pour reprendre dans l'ordre, un ami ou un copain ! Pas à notre connaissance, mais avec les filles c'est top secret, alors ..., et quelqu'un qui lui voudrait des ennuis, non, je ne pense pas ! Elle est joyeuse, pas méchante, et encore moins rancunière. Mais à Lyon, on ne peut pas savoir ce qu'elle fait le soir, ou la journée, quand elle n'est pas au boulot. Elle travaille dans un cabinet d'avocat pour la famille comme stagiaire, c'est sa dernière année de fac et elle s'y plaît beaucoup. D'ailleurs ils pensent l'embaucher dès qu'elle aura son doctorat.

— Vous ne pouvez pas m'en dire plus ? Son comportement ? Ses loisirs ?

— Oh, vous savez, il n'y a rien d'excentrique chez elle. Elle est plutôt classe comme sa mère, très féminine, branchée garçons, même si elle n'a personne d'attirer, ce qui ne veut rien dire. Ce sont des copains de passages, c'est ce qu'elle dit toujours. Pour les loisirs c'est difficile à dire. Ici, il n'y a pas grand-chose, que des vieilles pierres, elle les connaît par cœur. Mais la musique, oui, elle l'écoute souvent. Beaucoup de classique. Et aussi Brel, Aznavour, des artistes qui composent et écrivent leurs textes, elle aime ça

— Donnez-moi le nom et le téléphone du cabinet d'avocat ? Je vais les appeler pour savoir s'ils l'ont vu ces jours-ci. Ensuite nous en aurons fini pour aujourd'hui et je vous tiendrais au courant du suivi de cette entrevue. Comme vous nous l'avez dit, elle est très discrète sur ses relations, et on peut ne pas penser

tout de suite à un drame, que je n'exclus pas bien sûr, mais pour l'instant rien ne viens contre verser le faite qu'elle soit avec quelqu'un, et elle ne désire surement pas ébruiter ce bon moment.

— C'est bien le meilleur déroulement que je vois à l'horizon Mr l'inspecteur, mais il n'empêche que vous m'avez bien foutu la trouille. Et à elle aussi.

C'est là que Céline redescend en compagnie de Mme Morel. D'un signe de tête, je comprends qu'elle a quelque chose pour moi d'intéressant.

— Merci de nous avoir reçu, nous avions dit 1 heure, et ça l'est presque. Je vous tiens bien sûr au courant de la suite de l'enquête. Merci de me donner les coordonnées de son employeur que je vous ai demandé.

— Mr et Mme Morel, passez tout de même une bonne journée, à plus tard peut-être.

Je sors mon téléphone et j'appelle le cabinet d'avocat. Quelques sonneries, ça décroche, et une charmante voix féminine me demande la cause de mon appel, mon nom, qui je veux entendre. Tout ça avec une musique de fond pour faire patienter le client. J'attends. Au bout de quelque temps, un homme à voix forte me demande ce que je veux savoir, en me disant qu'il est le responsable du cabinet.

—Je suis l'inspecteur Serge Nicoud de la police judiciaire, nous avons une jeune femme qui est stagiaire, Melle Claudine Morel qui travaille chez vous, nous la recherchons ! Est-elle là svp ?

— Inspecteur ! Justement, on se posait des questions à son sujet !! Depuis lundi matin nous ne l'avons pas vu !! Pas d'arrêt de travail ! On allait appeler ses parents pour en savoir le motif ! Ce n'est pas dans ses habitudes c'est sûr.

— Très bien ! Je vais vous envoyer quelqu'un pour interroger votre personnel, elle a peut-être dit quelque chose à l'une d'elle. On ne vous dérangera pas trop longtemps. Je vous remercie, mais nous comme vous, on s'inquiète aussi.

Je raccroche et je dis à Céline de démarrer. Elle me demande où on va, je lui réponds à la maison, mais avant on va se trouver un petit resto et on fera le point. Il y a pleins de questions en suspens.

On trouve à Montluel une Pizzeria qui nous conviens et facile à se garer. Attablés dans un coin tranquille, nous passons la commande, chacun la sienne, et il y a du choix. Une bouteille d'eau minérale pour nous faire descendre toutes ces bonnes choses.

— Alors Céline ! Tu as trouvé quelque chose la haut il me semble ? « Oui ! J'ai fouillé partout, et j'ai trouvé ça. C'est une photo où elle est avec des copines, mais aussi des garçons. Mme Morel m'a dit quand je lui ai montré, que pour les filles, oui, elle les connaissait, mais pas pour les garçons. Donc en résumé, pour les filles, on a, Béatrice, Sophie, et Claudine. La photo a été faite au parc de la tête d'or au printemps de cette année et c'est tout ce qu'elle peut en dire. Mais il y a aussi ça !! Un mot que j'ai trouvé dans une poche d'un vêtement qui était dans son armoire. Mais là, sa mère ne le sait pas. Je ne lui ai pas dit. Elle me tournait le dos à ce moment-là »

Je prends la photo, je la regarde et je reconnais bien sûr les trois jeunes femmes. J'essaie de ne pas montrer ma trop grande émotion. Céline se détourne et en profite pour avaler un morceau de pizza. Je lui suis reconnaissant pour sa gratitude. Les deux garçons par contre, ils ne me disent rien du tout, et Béa ne m'en a jamais parlé. Ils sont beaux et quelconques à la fois. Des jeunes, étudiants peut-être !! C'est noté dans ma tête, je vais la montrer et le demander à Sophie ce soir.

Le bout de papier par-contre lui, il me donne matière à la réflexion ! C'est écrit à la main sur une feuille de calepin ordinaire.

« Claudine, je serais sur le parking de Miribel à 18 heures vendredi soir. J'ai besoin de toi, de te voir, de te parler, et de te sentir près de moi. Tu me manques, je t'attends viens vite. Romain »

— Donc, il y a bien un copain dans sa vie qu'il va falloir éplucher ! Reste à savoir qui ! Ce soir je vois sa colocataire avec qui on ne manquera pas de décortiquer tout ça. « Je peux venir avec vous inspecteur ? »

— Appelle-moi Serge svp, et je n'ai pas besoin de titre ronflant entre nous ! Oui, tu viendras avec moi mais ce n'est pas avant à 20 heures. L'horaire te convient ? « Pas de problème Serge, je n'ai pas de contrainte ce soir et rien de prévu. En plus je serais vraiment sur cette enquête, là ça me fait chaud au cœur. Merci »

— Tu n'as personne dans ta vie ? Excuse-moi, je suis indiscret !! Mais c'est aussi vrai que je ne te connais pas beaucoup, et ça, c'est grâce aux congés de mon collègue Pascal.

« Il n'y a rien qui me gêne de parler de ma vie privée, si ce n'est de rester dans le domaine du respectable. On ne peut pas tout dire non plus ! Mais non ! Aujourd'hui, personne n'est en vue. Le dernier est parti la semaine dernière. C'est de ma faute sans être vraiment de la mienne, mais c'est surtout et avant tout, à cause du boulot et des horaires qui l'on fait fuir. Quand je rentrais tard le soir il avait fait à bouffer, passer l'aspirateur etc... ce n'est pas fait pour un homme tout ça !!! »

« Je comprends car c'est aussi le mien et celui de tous les policiers. Ce n'est pas facile de faire coïncider sa vie familiale et le travail tel qu'on le pratique !! Retenir une femme ou un homme à la maison et élever les enfants c'est .. très, très, compliqué. »

— Bon Céline, on termine ce repas et on y retourne, il y a encore pas mal de chose à voir. Mais je voudrais que cet après-midi, avec Christian, tu ailles voir, et que tu interrogues le personnel de ce cabinet d’avocat. Il y a peut-être encore quelques renseignements à glaner. Daniel a fait au mieux et au plus vite, mais là, il faut gratter plus profond. Au fait ! Je ne te l’ai pas encore dit que je vais avoir en plus de toi, une toute nouvelle stagiaire sur le terrain demain matin, c’est en attendant que Pascal rentre de congé.

« Je suis donc reléguée en deuxième position ? Ou, est-ce que l’on continue tous les trois sur cette enquête comme promis ? »

— Non ! Pas reléguée, mais ensemble et il y aura des missions pour toi seule. Ce n’est pas moi qui ai pris cette décision, mais le patron. D’ailleurs tu es supposée passer au grade supérieur de brigadier-chef d’après ce que j’ai entendu dire, et dans peu de temps. J’y suis favorable de toute façon, et tu auras mon appui. Tu le mérites vraiment.

« Merci Serge. Le patron m’a en effet proposé de me monter en grade et j’en suis très heureuse. J’aime ce que je fais, et je me suis préparée à ce métier depuis toute petite déjà. Je jouais aux gendarmes et aux voleurs et j’étais bien sûr, toujours la gendarme »

— On est tous, plus ou moins passé par là avant d’intégrer la police tu sais !

Sur la route qui nous emmenait à L’hôtel de police, je passais mon temps à réfléchir à tous ces informations qui arrivaient les unes après les autres. Ainsi je mémorisais les questions qui devraient me donner des réponses, dans ces quelques heures de la fin de journée. Mon téléphone était toujours sans SMS, et sans appelle manqué. Ce qui n’augurait rien de bien bon. Les résultats que j’avais demandés et que j’aurai aimé avoir aujourd’hui pour

avancer un peu plus, allaient me manquer cruellement ! Certes, ce n'était que le début, mais on sait aussi que le commencement est primordial. Les premières pistes sont déterminantes dans une enquête pour disparition de personne.

L'arrêt de la voiture me ramenant au présent, je sortais du brouillard de mes réflexions pour sortir de l'habitacle et gravir les marches du commissariat. Il était 14 heures. Dans la salle de réunion, mes trois collaborateurs étaient là avec leur dossier devant eux.

— Bien ! Merci d'être là. Daniel tu commences ? Résultat de tes recherches que je suppose sans de nouvelles avancées ?

« J'attends le coup de fil d'un collègue îlotier qui parcourt le secteur de Miribel, puisque tu m'as dit de chercher par-là !! Autrement, que dalle sur ce téléphone introuvable »

— Christian a toi ? Du nouveau ? Aller ! Donnes-moi des bonnes nouvelles !!

« Je n'ai pas obtenu grand-chose, mais une des filles, la plus proche de Claudine, m'a parlé d'une photo de groupe qui pourrait nous intéresser. C'est un oubli de Claudine, elle lui faisait voir ses copines, et elle l'a complètement oubliée. Elle est chez elle et il faudra attendre ce soir vers 17 heures pour la voir. Je vais donc y passer, elle m'a donné son adresse, et c'est tout ce que j'ai. Aucunes autres ne la connaissaient vraiment. Là c'est chou blanc.»

— En conclusion, et c'est maigre, mais au moins on a quelque chose sous la main à exploiter. Je vous résume la situation.

— Voilà ce que j'ai récupéré par Céline. C'est chez les parents de Claudine à Pérourges. Il y a une photo, plus un mot, qui lui, peut avoir son importance, d'où, la recherche sur Miribel. Je vais vous vous les faire passer et les afficher au tableau, mais on va en faire une photocopie avant. Pour la photo, comme vous le voyez,

les trois filles sont bien ensemble, mais il y a les deux garçons encore des inconnus à ce jour que je vais éclaircir ce soir chez Sophie avec Céline.

— Daniel, tu vois avec le graphologue pour déchiffrer le mot écrit à la main, et tu continu sur le téléphone. Tu appelles aussi tous les fournisseurs internet pour savoir s'ils ont un nom dans leur base de données qui correspond à Claudine. Il doit bien être quelque part !!

— Christian pour toi, tu fais comme tu as dit pour la photo et tu bouges les îlotiers pour retrouver cette voiture. Tu retournes avec Céline interroger tous le personnel de ce cabinet d'avocats. Visionne avec Google Maps le coin plus élargi de Miribel et ses alentours. Je ne pense pas qu'on la retrouvera sur ce parking ! Vois aussi le parc et tu guideras les agents sur les sites qui te semblent intéressants à voir. Où on peut planquer une bagnole ? Bien sûr si les doutes sur cette disparition sont bien fondée. Car pour l'instant, rien n'est plus certain et on broie du noir. Mais le temps passe et s'est inquiétant ! On peut se faire du souci.

— Bon ! On y va, et chacun à sa tâche en espérant avoir des bonnes nouvelles. Seul l'espoir fait vivre.

Pour ma part quelque chose me trotte dans la tête depuis un bon moment. Je ne suis jamais allé chez Béatrice ! C'est toujours elle qui venait chez moi. Et, comme elle est toujours sur les photos avec ses deux amies, peut-être que chez elle, je trouverais un indice où bien quelque chose qui m'orienterait dans une autre direction. Même si c'est tiré par les cheveux, je ne dois pas négliger le plus petit bout de ficelle où m'accrocher. Mais je n'ai pas les clés.

Je dois téléphoner à ses parents pour les récupérer, et me préparer à ce que je vais bien trouver comme excuse. Je tiens tellement à voir son appartement.

Je leur téléphone et je reçois tout de suite quelqu'un qui me répond. Je me présente et on me demande d'attendre un instant.

« Bonjour Serge, tu veux me parler de quoi ? »

— Mme Moreau j'espère que je ne vous dérange pas ? Mais, voilà ! J'aurai besoin des clés de l'appartement de Béatrice ! Je dois le visiter, même si ça peut vous surprendre. Je ne le connais pas et je ne sais pas si je vais y trouver matière à avancer. Mais comme elle est toujours avec ses amies sur les photos, je me suis dit que peut-être, en y regardant d'un peu plus près, si je trouvais un petit quelque chose qui me permettrait d'y voir plus clair. Enfin c'est que je n'y crois pas vraiment à ce certificat du médecin !!

« Ah ! Qu'est que vous voulez dire Serge ? Que se sera autre chose ? Un meurtre !!! Ce n'est pas possible ! »

— Je suis sur une enquête d'une disparition. Une jeune femme, une amie de Béatrice, Melle Claudine Morel à disparue. Vous la connaissiez ?

« Oui, un peu. Mon dieu ! Quelque tout ça veut bien dire ? »

— Je ne le sais pas du tout ! Mais il me faut éclaircir ce drame, pour moi, et aussi pour vous, avec les conséquences qui pourraient surgir. Ce n'est qu'une hypothèse ! Mais il me faut la certitude que la circonstance de sa mort, est bien celle qui est écrite sur l'acte de décès. Je veux en avoir le cœur net.

« Passez donc à la maison, je vous les donnerai. Je ne serais pas là, malheureusement, mais il y a la secrétaire de mon époux qui est à son bureau là où il travaille, qui va vous les donner. Vous les laisserez dans la boîte aux lettres en partant, parce qu'on va le vider à la fin du mois. Mais Serge, j'ai encore une chose à te dire !! J'ai beaucoup de peine à croire à autre chose ! Et entre nous, je préférerais qu'il ne se soit rien passé d'autre ce soir-là. Car, vous

allez ouvrir de nouveau la blessure dans mon cœur et m'ajouter de la peine supplémentaire à celle-ci, en pensant avoir perdu ma fille une deuxième fois. J'espère qu'il n'en sera rien. C'est déjà bien assez dur comme ça. »

— Je vous comprends Mme Moreau, et j'espère moi aussi qu'il en sera ainsi. Mais je dois vérifier de moi-même, pour apaiser ma souffrance, et la vôtre aussi dans un sens. Je passerais vers 16 heures le temps de faire la route. Je vous en remercie, mais ça me torture tellement !!! Au revoir Mme.

Ça m'a pris 1 heure pour y aller et autant pour le retour. J'ai récupéré les clés et il est 16 heures. Je me gare dans la cour du commissariat et c'est à pied que je me rends chez Béatrice. Sa rue est juste derrière à cinq minutes. Un petit immeuble de trois étages, et je sais qu'elle habite au troisième avec un balcon sur l'arrière du bâtiment.

La clé m'ouvre la porte qui est commandée par un interphone où je trouve son nom inscrit sur une étiquette. Dans le hall, les boîtes aux lettres sont à gauche, et l'escalier au fond à droite. Sur le palier en haut, la porte de Béatrice. Ils sont deux sur cet étage, je regarde le nom sur l'autre porte, c'est un homme. Mr Didier Verjus est indiqué sur la sonnette. Je pose mon doigt dessus. Cinq sonneries sans réponses. Je sors mon calepin, et je lui laisse un mot pour qu'il me rappelle, (urgent) avec ma carte de visite. J'ouvre sa porte qui m'enveloppe aussitôt de sa chaleur de sa vie intime en entrant, celle que je ne connais pas. C'est son studio, avec un canapé lit, replié avant de partir. Le tout est bien rangé, c'est très propre et il n'y a rien qui traîne sur une chaise ou bien par terre comme on peut le voir chez certains célibataires. L'ordre est partout. Même sur la table du salon les papiers sont empilés dans une corbeille, et en regardant autour de moi, je ne vois pas de téléphone ni de pc portable. Elle a dut emporter tout ça chez elle. Ça me saute aux yeux maintenant !! Je n'y ai pas pensé une

seconde à ça, quand j'étais chez ses parents de le vérifier. Merde alors ! Je tape du poing sur la table. Il va falloir que j'y retourne le plus vite possible. Bon je suis là, autant regarder si je peux trouver quelque chose. J'ouvre toutes les portes des meubles, les tiroirs, et je commence par farfouiller entre le linge que je connais en parti, et les bouquins que je feuillette. Je déplie le cli-clac, j'ouvre le placard de sa salle de bain, et au bout d'une bonne heure je m'avoue vaincu. Il n'y a rien qui attire mon attention ! Pas un morceau de papier, pas d'agenda, rien du tout. Je range tout son appartement comme je l'ai trouvé en entrant pour que ses parents ne le retrouvent pas en désordre. Je dois aussi les prévenir que je dois repasser chez eux pour récupérer son téléphone et son ordinateur, et je vais en profiter pour leur rendre la clé de l'appartement. Je n'ai plus rien à y faire.

— Mme Moreau ! Bonjour c'est Serge. Je suis à l'appartement mais je n'ai rien trouvé qui pourrait me faire changer d'avis de quoi que ce soit. Mais je me suis aperçu qu'il n'y avait pas son téléphone ici, ni son pc. Pouvez-vous me dire si vous les avez chez vous ? Dans ce cas je repasserai pour les chercher. Merci de me laisser un message. En lui laissant mon SMS, je regagne mon bureau en espérant peut-être y trouver du nouveau.

J'ai mon portable qui sonne en m'asseyant, et en voyant s'afficher le N° de Mme Moreau, je m'empresse de décrocher.

— Serge ! J'ai bien reçu votre message, et j'ai bien à la maison son téléphone ainsi que le pc. Ce ne sera pas la peine de venir ici parce-que je vais descendre à Lyon, et en profiter pour récupérer ses affaires. Je serai dans une heure dans votre bureau. « Je vais vous vous attendre ici, je vous remercie pour votre déplacement, mais c'est juste pour une vérification de routine au cas où !! À tout à l'heure Mm Moreau. »

Il est 18 heures quand j'entre dans la salle de réunion. Ils sont tous là à discuter de chose et d'autre. Il règne une bonne entente

dans mon petit groupe et c'est très bien comme ça. Je m'assoie, et ils font tous comme moi.

— On va commencer par les bonnes nouvelles ! Qui veut débiter ? Oui, Daniel !

— Bien ! J'ai vu l'expert en écriture, il me confirme que c'est la main d'un homme qui est à l'origine du message. Pour le téléphone, elle était abonnée à Orange. Ils doivent m'envoyer la liste des appels du mois écoulé.

— J'en sais un peu plus par contre sur l'emplacement de la voiture. C'est un îlotier qui m'a téléphoné ici. Un témoin qui promenait son chien, a vu une autre voiture partir en même temps que la Clio. C'est une Citroën C3 blanche, mais pour l'immatriculation il ne sait pas. Mais il a vu l'homme. Un jeune d'une vingtaine d'année, blond et grand, environ 1m80 et ce qu'il l'a retenu c'est qu'ils se disputaient assez violemment. Mais là aussi il n'a pas vu son visage, il était de dos. Les îlotiers ratissent le parc, mais c'est grand tu sais, donc tu vois, j'attends de leurs nouvelles. C'est tout. Je t'ai fait un rapport, il est là sur ton bureau.

Christian se lève avec son rapport à la main.

— Pour ce qui me concerne, j'ai vu la jeune femme qui travaille avec Claudine. Elle m'a donné la fameuse photo de groupe, mais elle ne reconnaît personne à part sa collègue. J'ai vu les gars sur le terrain en allant chercher cette photo, ils cherchent toujours aux alentours du parking d'éventuels témoins, et on attend des nouvelles. Voilà la photo, ils sont sept dont cinq filles et deux garçons. J'ai fait des photocopies, je vais vous en donner une. On reconnaît bien nos trois filles que nous suivons. C'est tout pour l'instant, mais je pense que ça va démarrer maintenant.

— C'est bon pour nous, on avance à petit pas mais là, avec les deux photos, on va découvrir qui est qui !! Christian tu Google

plus grand et tu supprimes tout ce qui a été visité. On doit resserrer sur les endroits qu'on n'a pas encore visités ?

Céline se lève à son tour pour me faire le récit de sa visite sur le personnel où elle travaillait dans ce cabinet d'avocats.

— Ce sont des avocats qui ne s'occupent que de la famille, divorces surtout, mais ils arbitrent aussi, et le partage financier et en même temps les enfants quand il y a un conflit dans la garde à l'un ou de l'autre. Ils y a deux hommes et quatre femmes. Sur ces quatre femmes, il y avait Claudine, qui était en stage pour passer avocate à la fin de l'année en cour. Je les ai tous interrogés séparément, et j'ai récolté des petites phrases qui ne se racontent qu'entre femmes, et en coulisse.

— Pour commencer, elle était très volage, changeante, et quand elle parlait de ses amants, on sentait bien qu'elle méprisait la situation, et pas l'inverse. C'est ce qu'elles m'ont toutes dites. Elle en parlait très librement. Les hommes pour elle, c'était comme des jouets. Une fois en avoir fait le tour, elle les rejetait. Elle ne comprenait pas que nous puissions être autrement !! J'ai interrogé les deux avocats, ils ont eu aussi à se défendre de ses avances. Comme ils ne répondaient pas, elle n'insistait pas. Dans ce jeu de séduction elle prenait la défaite par une victoire ! Ceux qui la rejetaient, c'étaient qu'ils avaient peur de s'embarquer dans une aventure de courte durée, et de tromper leur femme !! Voilà ce qu'elles en déduisaient, et pour elle, c'était sa seule vérité. Ils l'aimaient tous, mais ils restaient sur leurs gardes, et ne pas trop plaisanter sur des histoires de sexe. Quand je leur ai demandé ce qu'ils pensaient de cette disparition, tous, m'ont répondu qu'elle jouait avec un grand danger, et de tomber sur un cinglé !! Le responsable lui, ne m'a pas fait d'allusion à tout ça, il était réservé. Pour lui, c'était sa vie, ça ne l'intéressait pas de savoir avec qui elle couchait du moment qu'elle travaillait comme il faut. Je n'ai rien de plus, sinon qu'elles sont en souci de ce qui a

pu lui arriver. Pour moi, il faudrait regarder la liste des hommes qu'elle rencontrait, si on sait où on peut les trouver bien sûr. Car pour toutes, elles ne les connaissent pas du tout. C'était des hommes anonymes. Elle disait toujours « untel, ou celui-là, il y a aussi l'autre » Jamais de nom. Ce ne sera pas facile ! Je pense qu'il faudrait peut-être envisager de prévenir les médias, diffuser sa photo pour que les petits amis qui ont partagé un moment de jambes en l'air avec elle, ils puissent se reconnaître et nous appeler. Ce qui nous permettrait d'avancer.

— Tu as raison Céline, mais attendons encore un peu. Ce soir nous en saurons un peu plus avec Sophie, qui va sûrement bien nous éclairer sur les deux photos que nous allons lui montrer. Demain matin nous aviserons de la marche à suivre.

— Bien ! Il est maintenant 19 heures, il est temps de rentrer chez vous. On ne fera rien de mieux ce soir. On se retrouve à 8 heures 30 autour d'un café.

À ce moment mon téléphone fixe m'avertit que Mme Moreau est en bas et qu'elle m'attend. Je dis à Céline de me rejoindre à ma voiture, pour que je puisse y prendre ce que va me donner la maman de Béa.

— Bonjour Mme ! Merci d'être venu. « Je vous apporte ceci, mais je ne crois pas que ça va changer les choses et heureusement pour nous ! Voyez-vous, c'est déjà dur de la savoir partie pour toujours, alors ré-ouvrir une plaie, ma douleur de savoir si autre chose s'est produit, de dramatique, comment on va faire ? »

— Je sais et je suis malheureux pour vous, mais comprenez-moi, en tant que policier et le petit copain de Béatrice, j'ai vraiment beaucoup de mal à l'encaisser. Pour ma tranquillité et la vôtre, je préfère supprimer, comme je vous l'ai déjà dit, toutes les incohérences de ce qui lui est arrivé, même si votre médecin a semble-t-il raison.

— Vous connaissez son code PIN et le mot de passe pour son pc ?

Elle repart en me laissant l'ordinateur et le téléphone ainsi que les codes. Je lui ai rendu les clés et je descends au sous-sol rejoindre Céline. Nous allons partir à pied pour récolter les informations manquantes chez Sophie. Ce n'est que la deuxième journée pour une enquête sur la supposé disparition de Claudine, je ne sais pas si réellement il y a quelque chose de grave, ou bien une fugue avec un petit copain !! L'incertitude est là, la voiture, toujours pas retrouvée, beaucoup de questions se posent. Je pense à tout ça en marchant, et ce silence de ma part, à créer un peu d'énerverment chez Céline. Je me tourne vers elle en souriant.

Nous sommes devant l'interphone, et à peine sonné, la porte s'ouvre. Il est 8 heures pile. Elle nous attend en tenue décontractée, en jogging vert pâle, qui doit remplacer le soir le traditionnel pyjama. C'est aussi plus confortable pour nous recevoir.

Une bonne poignée de main et très vigoureuse de Sophie entre nous trois pour nous accueillir, est la bienvenue. Sur la table du salon il y a une carafe d'eau et deux verres. Elle va en chercher un autre et nous amène des petits gâteaux apéritifs.

— Bonjour, voici ma collègue, le brigadier Céline Pradel qui m'accompagne dans cette enquête. Nous avons des éléments à éclaircir avec vous et des explications à vous donner. Permettez qu'on s'assoie ? Merci.

— l'explication d'abord. C'est que Béatrice et moi nous sortions ensemble et nous envisagions une vie commune. Le mystère, est quelle est décédé ! Subitement et...

— Quoi ! Ce n'est pas possible !! Je ne le savais pas ! Mon dieu que c'est triste, elle ne m'appelait plus et je me demandais bien

pourquoi !! Mais de là à penser qu'elle était décédée, mais surtout, personne ne m'a prévenu !! Depuis quand ?

— Vendredi dernier chez elle. Elle s'est endormie, pour ne plus se réveiller ! Ses parents l'ont trouvée en arrivant sur son lit, sans vie. Elle est enterrée dans son village de Lozane. Je cherche là aussi, quelques explications !!

Sophie pleure de chagrin, je prends la boîte de mouchoirs en papier sur la table que je lui tends. Je partage sa peine, mais pour moi les larmes elles restent figées.

Elle se reprend doucement, renifle un bon coup, s'essuie les yeux, et nous regarde tous les deux. « Je n'y crois pas, elle, si vivante ! Elle si joyeuse, si sportive ! Mais elle ne m'a jamais parlé de vous ! Mais vous, vous n'y croyez pas non plus ? »

— En fait, non, pas vraiment. Mais là, maintenant, c'est de Claudine que je vais vous parler. D'où notre entrevue chez vous pour essayer d'y voir un peu plus clair. Nous vous avons amené deux photos pour avoir des noms sur les personnages. Mais avant, avez-vous ici le pc et le téléphone portable de Claudine ?

— Non ! Elle est partie avec les deux vendredi pour se rendre chez ses parents. Et comme vous le savez, elle n'est jamais arrivée. D'où, mon inquiétude !!

— Oui, je vous comprends. Bon voilà les photos dont nous disposons, donnez-nous ces renseignements qui nous manquent.

— Sur la première photo, c'est nous trois bien sûr, et deux copains que nous fréquentions de temps en temps. J'avais posé l'appareil photo sur un banc au parc de la tête d'or et j'avais mis le retardateur. Les deux garçons qui vous intéressent, ils ne sont pas étudiants à la fac avec nous. Ils travaillent tous les deux à l'entretien des locaux dans, notre faculté. On s'est rencontré dans les couloirs, et on a sympathisé tout de suite. Ils sont mignons

en plus. On s'est revu, on a sorti ensemble, et la suite, c'est comme pour tous les couples qui cherchent des relations, et amicales et sexuelles. Ça a fonctionné dans les deux sens tout de suite. On était heureux.

— On s'est retrouvé au parc par pur Hasard. Pour aller plus loin, je vous dirais que nous avons Claudine et moi, flirté de nouveau avec eux mais pas Béatrice. Nous, on était plus légères avec les garçons, surtout Claudine. Mais eux ils sont sympas et cool. On savait tous que c'était du passe-temps, une histoire de fesse uniquement pour faire très court.

Céline se tortille sur sa chaise et me regarde avec un signe de complaisance. Elle prend la parole avec mon approbation.

— Nous le savions que Claudine était légère dans ses mœurs, des témoins nous en ont parlés, mais avait-elle conscience du danger qu'elle encourait ? Tous les hommes ne sont pas si gentils, ou qui n'acceptent pas d'être jetés à la poubelle une fois que la dame en a marre !! Je ne pense pas qu'elle a pensé et pesé, à la gravité des actes de sado masochiste ! Car c'est bien de ça qu'il s'agit avec elle, n'est-ce pas ! Du sado maso, et une bonne dominatrice en plus ?

Nous en restons un moment bouche bée. ! La brutalité des mots sont posés sur la table. C'est une vérité, indéniable, nous en sommes tous les trois conscients, mais Céline qui regarde Sophie droit dans les yeux, attend une réponse conforme à son verdict. « Alors ! Dîtes-moi si je me trompe ? Et y avez-vous participé aussi ? »

— C'est vrai ! Tout ce que vous me dites est juste ! Je le savais et je lui avais dit qu'elle était imprudente, mais elle ne m'écoutait pas. Quand son corps avait une envie de sexe, elle ne reculait devant rien. Elle aurait bien voulu m'entraîner avec elle et faire des parties à trois, car dans son domaine elle était folle. L'amour ce

n'est pas les sentiments mais les actes !! Voilà ce qu'elle me bassinait toujours. Mais je lui avais interdit d'amener quelqu'un ici, et aucun homme n'y est entré. Elle s'en est tenue là, c'est vraie ! Non ! Pour répondre à votre question, je n'ai jamais participé à aucun jeu sexuel avec elle. On les partageait, c'est tout. J'étais et je suis toujours beaucoup plus simple qu'elle dans les rapports avec les hommes.

— C'est bien de m'avoir répondu franchement, merci, je la situe beaucoup mieux maintenant. Mais pour en revenir sur ces deux jeunes hommes du parc, sur la première photo, pouvez-vous nous certifier que rien dans leur comportement aurait pu avoir un lien direct avec la disparition de Claudine ? Etaient-ils violents ? Ou rancuniers d'être rejetés, parce qu'elle en avait fait le tour et passé à quelqu'un d'autre ? Et une question, y avait-il un autre homme dans sa vie aujourd'hui ?

— Pour vous répondre clairement, non, tous les deux sont inoffensifs. Ils ne feraient pas de mal à une femme. Eux aussi ont bien pris leur part de plaisir sexuel et connaissaient la règle du jeu. Ils étaient prévenus. La formule était très simple ! Du cul et rien que du cul ! C'est grossier, mais ici nous avions avec eux et d'autres aussi, établi une règle. Pas de sentiments. On fait l'amour pour le plaisir. Ils le savaient d'entrée de jeu et acceptés. Donc pour la rancune, aucune bien sûr. Un autre homme !! Je ne crois pas, mais elle avait aussi un côté discrète quelque fois. Certaines choses, elle les gardait pour elle.

Je regarde Céline en approuvant toutes ces bonnes questions. Elles sont justes, et bien posées, pour voir quel genre de personnage nous avons à rechercher.

Je reprends la parole en mettant sur la table la deuxième photo.

— Voici la photo que nous avons retrouvée chez une amie qui travaille avec elle. Pouvez-vous nous parler d'elle et les noms de toutes ces personnes ?

— Bien sûr je les connais tous. Elle a été prise au bord du Rhône dans le parc de Miribel-Jonage. Les cinq autres filles que vous voyez ici, sont de gauche à droite : Julia Dufour, Alice Meyer, Lucie Brunet, Charlotte Cordier et Romane Rivière, et nous trois. Les garçons : Hervé Gaillard et Hugo Barbier. Ils étaient tous à la fac de droit avec nous. Cette photo de groupe a été prise par un copain d'Hervé qui lui ne va pas à la même fac que nous. Il s'appelle André Mullard et il fait la fac de médecine. Il n'y a pas les cinq autres de notre groupe sur cette photo. Ce jour-là ils étaient ailleurs. En tout nous sommes 8 filles et 8 garçons. Vous avez compris, 8 couples, interchangeables.

— Vous- voudrez bien nous donner toutes les coordonnées de toutes ces personnes qui sont sur les deux photos. Mais d'abord dites nous quel est le rapport, autre que le sexe, que vous aviez entre vous tous ? En dehors de la fac ! « Aucun ! Sauf si, comme la photo l'indique, on se retrouve à un endroit de loisir ou on est en ballade. »

— Je ne sais pas ce que vous allez penser de notre comportement, mais nous sommes tous des adultes consentants et sans tabous. Notre façon de vivre est une indépendance totale face à la sexualité féminine, et un épanouissement dans notre vie. Notre devise ; c'est nous qui faisons le choix et nous décidons avec qui, et quand on couche. On se met d'accord entre nous. Mais seul Béatrice qui au début était des nôtres, a complètement changé d'avis il y a un peu plus de six mois. Je comprends mieux aujourd'hui pourquoi, puisque ça coïncide avec vous, inspecteur.

Céline reprend la parole pour détourner mon trouble, et pour avoir des explications sur un truc qui la chiffonne !

— Si je comprends bien, vous tiriez au sort qui ira avec qui ? « Oui c'est ça » c'est un jeu dangereux, et vous pouviez mettre les garçons en colère, avec une envie de se venger ? « On y a pas pensé du tout » et, est-ce qu'il y en avait un qui était amoureux de Claudine au point de ne pas vouloir la partager ? Car c'est bien ça ! C'était aussi un partage ? « Non aucun à la première question, et oui on échangeait souvent nos partenaires. C'est ce qui nous amusait le plus. C'était qu'après, on se racontait tout. » Mais, c'est horrible ! Ça me dépasse moi qui suis une femme, de jouer à l'amour avec des hommes qui ressemblent entre vos mains, à des marionnettes !!

J'ai bien fais d'amener Céline avec moi, car là je dois dire, que ces affaires intimes de coucheries, n'entrent pas dans ma façon de concevoir un couple normal. Quand je pense que Béa en a fait partie. C'est un monde d'étudiants, qui veulent faire cohabiter la modernité et la liberté de vivre à la mode hippie.

— Je vous comprends dans un sens, mais notre raisonnement est que la vie, il faut la vivre au présent, avec intensité, et ce n'est pas quand on aura un mari et des mioches au trousses, que l'on va se dire ; tient, j'ai envie d'un mec !! Non !

On est bien obligé d'en rigoler devant cette affirmation, qui au fond, n'est pas si idiote que ça. Puisque de partout, on ne parle plus que de parité, pourquoi alors serait-ce seul les hommes, qui jouiraient du désir de draguer une femme pour finir dans son lit !!! Oui, ça nous demande bien une bonne réflexion ! On se regarde tous les trois, en pensant à la même chose. Après, bien sûr, c'est la moralité qui change quelqu'un.

— Vous voulez boire quelque chose ? Un café peut-être ? Je vais le faire.

C'est devant une tasse de café que je range les photos dans ma poche. Sophie nous donne la liste avec toutes les coordonnées des personnes présentes sur les photos.

— Une dernière question avant de partir. Pensez-vous que quelqu'un, dans votre petit monde d'étudiants, lui voudrait du mal, où aurai eu de graves disputes avec elle ?

— Encore une svp ? Connaissez-vous quelqu'un de votre entourage qui posséderait une voiture Citroën C3 blanche ?

— Il faut que je réfléchisse à tout ça, mais là tout de suite je vous dirais non ! Aucun, pour les deux.

— Bon ! Encore merci de cet entrevu qui j'espère bien portera ses fruits. Si vous pensez à quelque chose d'important, appelez-moi. Bonne nuit.

— Tu as été superbe Céline ! Bien parlé ! « Merci Serge » Bon je te souhaite une bonne nuit et à demain pour la réunion.

Vendredi 7 Septembre au matin.

Tout le monde est là à attendre que je commence cette réunion. Je prends une place en face d'eux, le tableau avec les informations que l'on connaît bien, en évidence.

— Bonjour à tous. Je vous résume ce qu'hier nous avons récolté comme indication avec Céline, quand nous étions chez Melle Sophie Martinet.

— D'abord, voici tous les noms des personnes qui figurent sur les deux photos, et aussi celui du photographe qu'on ne voit pas. Les coordonnées complètes que je vous donne pour l'instruction. On se partagera les individus pour aller les questionner. Ensuite,

ce qu'elle nous a dit n'est pas très joli du tout. Tout ce beau monde jouaient les hippies, le sexe surtout, avec partage entre eux, changement de partenaire, mais pas de partouze. Chacun dans son coin. Pas de tabou, mais tous ils en connaissaient les règles. On ne mélange pas le sexe et les sentiments.

— Vous comprenez bien combien le danger de tomber sur un dingue est énorme. Nous lui avons dit bien sûr, mais ces dames ne voyaient pas ça comme nous. Ils se connaissaient si bien, puisse qu'ils étaient tous des étudiants de longues dates, sauf les deux du parc qui eux sont des ouvriers d'entretiens dans leur fac. Mais le pire c'est Claudine qui dans la bande, est une dominatrice. Elle nous l'a confirmée, elle jouait avec les hommes ce qui va nous rendre la tâche bien plus difficile. En effet, en dehors de cette bande de copains, il y en a sûrement d'autres, qu'elle ne connaît pas. Et c'est ce qui m'inquiète le plus !! Chercher un individu dans une meule de foin !! On va galérer !! Mais on y arrivera.

— Elle ne sait pas qui, pourrait lui en vouloir dans toute cette bande de copains, et ne sait pas non plus à qui appartient cette Citroën C 3 blanche aperçue par un témoin.

— Maintenant c'est à vous de parler ? Daniel ?

— J'ai travaillé sur Google MAPS dans chaque recoin du parc et des alentours, et je n'ai rien trouvé. Désolé. Mais j'ai bien reçu d'orange les appels téléphoniques. Tous ceux que j'ai lus sont numérotés sur Lyon, et pour ses parents. Sauf pour le Vendredi, aucun appel. J'ai donc fais une recherche par N° et je vais tous les rappeler aujourd'hui. J'ai aussi demandé aux îlotiers d'écarter Miribel et de se consacrer uniquement au parc. Ils sont à pied d'œuvre, et fouillent partout. Mais c'est tellement grand qu'il nous faudrait du monde en plus. Si on pouvait avoir un hélico pour survoler l'endroit entièrement on gagnerait du temps il me semble ! « Je vais voir ça avec le patron, je note. »

— Christian quoi de neuf !!

— Je suis retourné interroger le témoin qui a vu la scène, ou il confirme bien qu'ils s'engueulaient, et aussi la voiture qui suivait est bien celle qu'il a décrite. Ils sont partis en direction du parc par la passerelle qui relie la route de Miribel au-dessus du Rhône pour rejoindre les plans d'eau du Grand Large. J'ai aussi partagé la recherche avec les îlotiers, et j'ai appelé les agents de surveillance du parc en VTT et à cheval pour leur demander d'ouvrir l'œil sur les Clios rouges stationnées. Nous n'avons rien trouvé pour l'instant, mais comme on l'a déjà dit ici, c'est immense !! Donc rien.

Le commissaire de police Henry Meunier arrive juste à l'improviste dans la pièce avec une charmante personne. Elle est aussi grande que moi, soit 1m 78 environ, que je mesure quand elle passe à mes côtés. Elle a une fière allure.

— Bonjour mes chers amis et collègues. Je vous présente Melle Stéphanie Prudent, qui entre en stage dans nos locaux pour 18 mois. Elle vient elle aussi de l'école de police de Cannes-Ecluse 77, et normalement pour en devenir Lieutenant. Elle fera équipe avec toi Serge, en attendant que Pascal reprenne le service. Je pense que tous les deux vous ferez une très bonne alliance, et l'intégrerez dans cette équipe que vous formez tous ici en très bonne camaraderie.

Pendant qu'Henry présente la nouvelle stagiaire à chaque policier présent dans cette pièce, je me surprends à la détailler. Elle a un visage de poupon, lisse, sans maquillage, juste un léger rouge à lèvres. Pas de piercings et pas de jean non plus, mais un beau pantalon de ville de bonne coupe, bleu, un chemisier blanc fermé au col, et une veste assortie bleu elle aussi. Sa coupe de cheveux est courte avec une raie sur le côté qui lui donne une allure de garçon manqué !! Mais par contre le corps !!! Musclé de partout, et une belle poitrine qui me fait dire qu'avec ça, c'est bien une

filles ! De dos, je vois une belle paire de fesse bien ferme qui remplit son pantalon et des bottines sur talons courts. C'est sûrement une très grande et bonne sportive du genre corps à corps. Je me surprends en train de faire le tour de sa physionomie, à travers mes yeux. C'est vraiment déplacé de ma part ! Comment les femmes font-elles avec les hommes ? Les nouveaux ? Ou les jeunots ! Bah ! Sûrement comme moi, c'est naturel.

Le tour est fait et elle revient à mes côtés avec une démarche chaloupée, la tête haute, bien droite, elle émane une forte personnalité, et une sorte de puissance naturelle qui en impose. Elle me plaît bien, la surprise promise par Henry est devant moi. Reste à voir sur le terrain !

— Bonjour inspecteur, le commissaire m'a parlé de vous, et je suis très heureuse d'être avec vous dans votre équipe. Appelez-moi Stéphanie svp.

— Ici on s'appelle tous par notre prénom, pour vous aussi se sera donc Serge. Je vous retrouve dans mon bureau pour vous faire une mise au point sur la situation dans cette enquête. Je dois d'abord distribuer les tâches pour cette journée.

— Daniel voici le portable et le pc de Béatrice, j'aimerais que tu épluches ce qu'ils enferment. Il y a des sms de moi, mais tu regardes surtout ce qui vient de l'extérieur. Tu vérifies aussi les N° que tu as reçus d'orange. On n'a pas beaucoup avancé depuis le début, j'aimerais bien que quelque chose la dedans nous la face démarrer.

— Christian et Céline, vous regardez en détail tous les deux, les personnes qui figures sur les photos pour les convoquer ici, où chez eux s'ils ne peuvent pas venir. Emploie du temps et alibi, quelle voiture ils possèdent. Etc... la routine quoi ! Pour moi et la nouvelle stagiaire, nous irons au parc voir tous les îlotiers ainsi

que les gens de la sécurité. Ce sera aussi un bon démarrage pour elle sur le terrain. Aller au boulot !!

De retour dans mon bureau, Stéphanie est debout devant les photos, les annotations, et les procès-verbaux qui sont sur ma table de travail. Elle ne m'a pas entendu entrer, et je vois qu'elle examine chaque photo, en glissant ses doigts dessus.

— Asseyez-vous Stéphanie ! L'enquête est là devant vous sur cette table. Une jeune femme « Claudine Morel » a disparu depuis le Vendredi 31 Aout. Du moins elle n'est pas revenue chez sa colocataire le Lundi matin comme d'habitude. Aucune nouvelle d'elle depuis, aucune nouvelle de sa voiture qui elle aussi à disparue, c'est le flou le plus complet !! Sur les photos, se sont toutes et tous des camarades de fac de droit à part un qui est en médecine. Voilà dans quoi nous nageons, à nous de détricoter la pelote de laine. Une chose encore, elle n'a pas de petit copain avec qui elle serait partie en amoureux quelque part !! Pas plus pour ces parents, qui ne savent pas où elle est. Je vous ai résumé en gros tout ce que vous devez apprendre là-dessus.

« Je peux lire les rapports des collègues ? Et avoir un exemplaire des photos ? Si tu veux bien ! »

— Pas de problème, j'avais tout prévu, et une chemise à votre Nom, est là. Mais on doit partir maintenant. On va aller de notre côté chercher cette voiture. Là-bas nous verrons avec les gens qui gèrent la sécurité du parc et qui la cherchent aussi avec les îlotiers que nous avons dépêchés sur place et qui fouine un peu partout. C'est à un quart d'heure d'ici en voiture. Ta première enquête commence maintenant !! Prête ? « Oui chef. »

Dans la voiture Stéphanie lit les comptes rendus pendant que je roule sur l'avenue du Maréchal Foch puis je passe devant le parc de la tête d'or et je prends le boulevard de la bataille de Stalingrad ensuite je vais chercher Villeurbanne, Vaulx en- Velin, et enfin je

traverse le parc de Miribel pour me retrouver au bord du lac. On se retrouve tous vers le point de ralliement, comme avait prévu Daniel au téléphone, à la plage Le Morlet. Ils sont tous là. Sur la table de piquenique une carte détaillée est déployée et des petits cercles rouges sont notés dessus. Ce sont les endroits qui ont été visités par eux et sans résultat.

En nous approchant, je leur présente Stéphanie, et je salut ceux que je ne connais pas encore. Au total on est une quinzaine.

— Alors les gars ! Quoi de neuf ? « Toujours rien » me répond le plus ancien qui doit être leur chef. « Nous avons fait tout ce secteur-là. » En me montrant sur la carte les points rouges. Sur la carte, ça représente un bon bout de chemin avec les coins et les recoins cachés. Je me penche sur la carte, Stéphanie sur mon épaule qui parcourt elle aussi la carte, en croyant que la voiture serait dessus ! C'est idiot mais l'espoir est une chose en quoi nous adorons nous adosser.

Stéphanie me bouscule sur le côté pour faire glisser son doigt sur un autre endroit, à l'opposé d'où on cherche. Il se déplace, encore un peu, et pan ! Il s'arrête là. Nous la regardons avec de la stupeur dans les yeux, en se demandant ce qu'elle veut nous montrer sur cette carte !! Je la regarde très étonné !!

« Elle est là ! Derrière ce haras, mais ce n'est pas le grand centre hippique qui est à l'entrée du parc en venant par la passerelle. C'est celui où il y a un centre de vacances pour des ados, où des enfants y viennent aussi faire de l'équitation, c'est de l'autre côté du grand lac. J'en suis sûr !! C'est désertique, et c'est tranquille. »

— Comment peux-tu savoir ça Stéphanie ? Tu connais ce coin ? Tu viens tout juste d'arriver ? Ne nous fait pas courir pour rien !!

« Pas du tout ! Je suis de Caluire et j'y suis venu très souvent avec des amis. J'ai fait du cheval dans cet endroit il y a quelques années déjà, et je me suis dit ; si j'étais à la place de celui qui l'a